

Compte-rendu de : *Documents, textes, œuvres. Perspectives sémiotiques*

sous la direction de Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard,
Presses universitaires de Rennes, 2014 (449 p).
[paru dans *L'Information grammaticale*, n° 145, mars 2015, p. 59-60]

par **Simon BOUQUET**

La sémantique interprétative développée par François Rastier, fondée sur des bases épistémologiques régulièrement affinées par celui-ci, est une linguistique concevant le sens dans son entour le plus large – en d'autres termes : une linguistique dépassant les limites où se tient ordinairement la linguistique. Si la sémantique interprétative bénéficie d'un horizon étendu de réception internationale, sa visibilité dans le champ français des linguistiques du discours reste relativement discrète, probablement pour cette raison que Rastier, contrairement aux autres auteurs du domaine, ne s'est jamais préoccupé de la « manuélistisation » de sa linguistique. Tout au contraire de manuels, ses ouvrages – notamment *Sémantique interprétative* (1987 – cf. aussi les postfaces de 1996 et 2009) et *Arts et sciences du texte* (2001) – témoignent d'une pensée à l'œuvre : une pensée à la fois riche et subtile, soucieuse de problématiser sa place dans l'histoire de la science du langage tout autant que de prendre parti, synchroniquement, quant à des interactions aussi diverses que celles avec les sciences cognitives, la révolution technologique de la numérisation, la tradition de l'herméneutique ou l'avenir des humanités et des sciences de la culture. Accessoirement, sa dent dure à l'égard de nombres de courants dominants en linguistique contribue probablement à conférer à Rastier une position salutairement distante vis-à-vis de ce que Kuhn appelle la « science normale ».

Dans ce contexte, le volume de 450 pages titré *Documents, textes, œuvres. Perspectives sémiotiques* – dirigé par Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard – a le mérite de mettre en pleine lumière l'existence d'une école française de sémantique interprétative. C'est en quelque sorte une première, à saluer comme telle, et la lecture de cet ouvrage ne déçoit pas l'attente d'y trouver un panorama de ladite « école de sémantique interprétative » – étiquette à laquelle Rastier ne tient pas mais qui s'impose pourtant à la présente lecture. Le long préambule, de la plume de celui qui se dérobe au titre de chef d'école, donne les clés nécessaires à la compréhension de ce qui fait l'unité de l'ouvrage. Dans cette ouverture, François Rastier problématisé une triplicité de points de vue – constituant en elle-même un postulat théorique et qui préside *de facto* à aux travaux réunis – : le point de vue *philologique* sous-tendant le concept de « document » ; le point de vue *linguistique* déterminant le concept de « texte » ; le point de vue *herméneutique* d'où procède le concept d'« œuvre ». Ce triple point de vue – semblable aux trois couleurs primaires dont le mélange permet de caractériser toutes les autres couleurs – commande un travail méticuleux de définitions grâce auquel, juxtaposé aux autres chapitres du volume, ce long chapitre introductif offre une vision précise, en quelque manière complète – en tout cas *à jour* – de la linguistique rastérienne et de ses applications. Ce chapitre, qui détaille les relations entre document, texte et œuvre, construit notamment les distinctions suivantes : une distinction quant au regroupement des données de l'analyse (*collection des documents, corpus des textes, intertexte des œuvres*) ; la distinction entre régimes génétiques (utile dans le cas des brouillons littéraires) ; la distinction entre trois régimes de parcours de la description sémantique (*déchiffrement, lecture, interprétation*) ; la distinction entre trois régimes d'objectivation sémiotique, correspondant à la relation entre support matériel et réalité sémiotique (*inscription, sémosis, stylisation*) ; la distinction entre trois régimes de transmission (*conservation, tradition, translation*). Ce chapitre, complété par un aide-mémoire final, peut être considéré comme une nouvelle introduction à la sémantique interprétative. Celle-ci, en effet, reprecise ici ses caractérisations des documents et des textes ; et, regardant les œuvres, elle fait plus : elle ouvre un champ nouveau de pensée articulé à une approche sémiotique – notamment en cela que l'œuvre, pensée à son tour comme *objet sémiotique culturel* s'y voit singularisée comme la fusion d'une visée esthétique et d'une visée éthique.

Cinq chapitres constituent la première partie de l'ouvrage, titrée « Caractérisation, instrumentation et données textuelles ». Pris dans leur ensemble, ces cinq chapitres permettent une compréhension du mode de pensée qui leur sert de guide, la sémantique interprétative appliquée au domaine du traitement

automatique du langage (TAL). Pris individuellement, ces chapitres témoignent de la valeur heuristique de ce mode de pensée pour la résolution de quelques problèmes spécifiques à ce domaine. Ainsi B. Pincemin et D. Malrieu examinent l'analyse statistique des corpus de textes à différents paliers (morphèmes et mots, phrases, paragraphes) et la corrélation de cette analyse avec les genres discursifs, dans le but de définir des critères de pertinence pour les mesures effectuées par une telle analyse. Sur le même arrière-plan de questionnements, S. Loiseau propose plusieurs distinctions rendant possible la construction d'une typologie des différents types de fréquences linguistiques. E. Eensoo et M. Valette, constatant le divorce de la linguistique avec le TAL, font le projet de jeter un pont entre ce dernier et la sémantique interprétative par le truchement d'une textométrie – dont ils illustrent le propos en l'appliquant à l'analyse des sentiments dans un corpus de trois cent « égo-documents » extraits de forums de discussion. P. Beust et M. Holzem présentent des instrumentations logicielles d'assistance à l'interprétation, appliquées respectivement à la veille documentaire et à la navigation intertextuelle.

La deuxième partie – « Style, genres, corpus » – est centrée sur les problématiques d'une linguistique des genres textuels. Là encore, on tirera de la lecture d'ensemble de cinq chapitres un bénéfice évident : cette collection de chapitres, unifiée par le point de vue rastiérien, confère une consistance bienvenue à la notion de genre – notion régulièrement confrontée, dans la doxa contemporaine, à un risque de dispersion théorique, voire de déni. Lus isolément, ces chapitres retiennent au contraire l'attention par leur variété. D. Ablali propose l'étude fine d'un genre journalistique, l'éditorial quotidien – étude fondée sur le concept descriptif de « corrélats génériques », et qui identifie précisément les relations entre morphosyntaxe, lexique et ponctuation pour caractériser linguistiquement la stabilité générique. V. Beaudoin prend pour objet, dans une perspective croisant linguistique et sociologie, les genres spécifiques nés du Web, brossant le tableau général d'une description des genres littéraires numériques. A l'inverse de cette réflexion générale, N. Couégnas et F. Laurent thématisent l'idée d'une gradualité entre genre et style en étudiant un cas particulier de littérature numérique : le blog de l'écrivain Eric Chevillard. C. Lacoste partage avec le lecteur, dans un chapitre consacré aux témoignages de génocides et de violences de masse, les résultats d'une importante recherche couvrant un corpus de trois cent ouvrages ; elle illustre utilement, à cette occasion, la problématique de l'articulation entre genre et corpus. Dans le dernier chapitre, C. Poudat problématise également la relation du corpus au genre, en examinant pour sa part un genre (et sous-genre) bien identifiable : l'exemple de linguistique.

Sous le titre de « Régimes de l'interprétation », la troisième partie offre avant tout un panorama d'applications de la sémantique interprétative à la compréhension du sens en littérature. F. Canon-Roger problématise l'autonomie disciplinaire de la traductologie en argumentant de l'intérêt que présente, à cet égard, le schéma du parcours interprétatif proposé par Rastier ; l'auteure illustre son propos par l'examen de la traduction du théâtre de Shakespeare. C. Cholier pose la question des macro-unités identifiables dans les textes et, pour éclairer cette question, examine les « transformations topiques » dans « The Garden-Party » de Katherine Mansfield. T. Mézaille propose, dans le but de contribuer à la réflexion sur la didactique de la langue et de la littérature françaises au collège et au lycée, l'analyse d'un poème de Héraclite et celle d'une transposition de genre poétique chez Baudelaire. J. Sorba met en œuvre les principes de la sémantique interprétative pour une étude de lexicologie historique du grec ancien : l'apparition dans le corpus homérique et la survie problématique d'un mot poétique. Les deux derniers chapitres s'éloignent cependant du champ de la littérature : C. Duteil-Mougél étudie le traitement journalistique de l'affaire de la « bactérie tueuse » en 2011 ; E. Trudel propose une approche sémantique différentielle pour une « sémiotique du culinaire » dans des sites Web de restaurants.

Les quatre premiers chapitres de la quatrième partie – « Sémiosis et complexité textuelles » – traitent de théorie linguistique. P. Vaillant, dans le chapitre d'ouverture, entend critiquer la conception syntaxique traditionnelle et lui substituer une approche fondée cruciallement sur la notion rastiérienne d'« afférence » ; si sa proposition – étayée par des analyses morphosyntaxiques du créole et des exemples en chinois, nahuatl et purépecha – est présentée comme faisant « exploser la notion de partie du discours », elle peut être regardée, pour une part, comme n'étant qu'un remaniement de ladite notion ; mais, pour une autre part – celle de son amendement « afférentiel » – elle semble bien ouvrir de nouvelles voies théoriques. J.-L. Vaxelaire traite des noms propres : il reprend la thèse anti-logicienne de Rastier selon laquelle ceux-ci peuvent faire l'objet de variation sémantique et illustre cette thèse par un examen des noms propres dans *Rigodon* de Céline. C. Gérard défend une théorie de la création lexicale : une théorie conçue comme indissociable de sa prise en compte de la textualité hors de laquelle le néologisme ne saurait apparaître. Le chapitre sur la sémiosis textuelle dû à R. Missire se donne pour objectif de coordonner les problématiques sémiotique et phénoménologique ; dialoguant dans cette perspective avec

la théorie rastiérienne, conviant Husserl et même Peirce à cet ambitieux dialogue, ce chapitre compose en quelque sorte un contrepoint au préambule et à la postface de F. Rastier. – Les quatre derniers chapitres constituent plutôt, quant à eux, des *Varia* de l'ouvrage : A. Herreman utilise le cadre de la sémantique interprétative pour faire œuvre d'historien des mathématiques et appréhender les conditions sémiotiques de l'écriture et de l'interprétation de textes fondateurs, d'Euclide à Whitehead et Russell ; A. Guillaume considère la représentation contemporaine du « Moyen-Age » au prisme d'une sémiotique diachronique et contrastive des cultures ; G. Pégny évoque la figure de Martin Heidegger ardent partisan de la « refondation de l'ordre » hitlérienne, à travers des correspondances – notamment avec Kurt Bauch, son disciple, camarade de parti et ami ; enfin, R. De Angelis replace la notion saussurienne d'« institution sociale » dans la perspective d'une sémiotique des cultures et de la médiation des genres.

Toutes ces études – en cela qu'elles entrent en dialogue non seulement avec deux décennies de travaux de François Rastier mais aussi, plus précisément, avec la récente mise à jour théorique énoncée dans le chapitre introductif qui a donné son titre à l'ouvrage – donnent à voir le courant de la sémantique interprétative comme une recherche vivace en train de se faire. Le but que s'étaient fixés les coordonnateurs du volume est atteint : celui-ci échappe totalement au genre de l'hommage académique et il n'a rien non plus d'un bilan. Il témoigne d'un projet intellectuel unique en son genre : celui d'une linguistique qui s'articule aux sciences de la culture, renoue avec la tradition herméneutique, s'inscrit dans une reviviscence des humanités et concourt à accomplir la vision saussurienne redécouverte aujourd'hui dans ses textes originaux.